

la Marseillaise

Dimanche 19 novembre 1995

Des disques avec l'accent

Mindelo du Michel Marre Brass band

Michel Marre a gravé et produit là un superbe disque de fanfare. "Mindelo", c'est le nom de l'île du Cap-Vert où est née Cesaria Evora, une des grandes dames de la culture africaine. Mindelo est un lieu de métissage et Michel Marre a la volonté de faire un Mindelo "chez lui" (le disque a été enregistré dans un studio montpelliérain). Autour d'un noyau de musiciens familiers de la musique de Michel Marre (Henri Donnadieu, Jean-Charles Agou, René Nan), le brassage culturel annoncé est confirmé par la présence de musiciens connus dans la région mais venus d'horizons musicaux différents (Joël Allouche, Doudou Gouirand, Denis Carterre), de deux percussionnistes indiens de Zingaro, d'un percussionniste africain (Demba Coulibaly). Dans la rythmique du Brass Band, il faut souligner l'excellent soutien apporté par Michel

Godart, un des meilleurs joueurs de tuba du moment.

Le répertoire comprend des compositions de Michel Marre, des airs traditionnels et une béguine de J.C. Agou. La musique de ce brass band est très dynamique, dans la tradition mais pas ringarde, émaillée de très beaux solos jazzy de Michel Marre, Jean-Charles Agou, Henri Donnadieu, Doudou Gouirand. C'est une vraie musique de fête et le travail sur le son restitue parfaitement l'ambiance de musique de rue.

Michel Marre, trompettiste de jazz reconnu au-delà de notre région, s'affirme comme un créateur passionné de musiques très diverses (cinéma, musique bretonne). Il vient de créer au festival de Perpignan, avec Serge Lazarévitch, "Sardana-Jazz", musique pour la cobla Mil-Lenaria et sextet de jazz. Il s'agit de thèmes catalans traditionnels réorchestrés par Michel Marre avec des parties improvisées.

En ce moment sort un autre C.D. de Michel Marre et

Jean-Marie Carlotti (du groupe Mont-Joia), consacré aux chansons des Troubadours.

Oh when the pandit de Philippe Gareil

La démarche du musicien nimois est comparable à celle de Michel Marre même si leurs musiques sont très différentes. Philippe Gareil est un musicien professionnel qui a décidé de vivre en Languedoc et d'ouvrir sa musique aux rencontres qu'il y fait. Le disque a été enregistré (très bien) dans le Gard.

Le titre de ce second C.D. "Oh when the pandit" est un clin d'œil qui annonce la fusion décidée entre le jazz et la musique orientale (Oh when the saints + pandit = saint pour les indiens). Les thèmes joués sont presque tous composés par Philippe Gareil.

On retrouve aux côtés de Philippe Gareil à la basse et au chant, Doudou Gouirand aux saxophones alto et soprano. La fluidité du discours de ce dernier colle parfaitement au chant de Philippe Gareil. Jean-Sébas-

tien Simonoviez mêle son piano à ce duo avec un toucher raffiné, souple et subtil.

La rythmique comprend à côté de la basse de Philippe Gareil, le percussionniste iranien Keyvan Chemirani. Il joue surtout du zarb, un cousin arabe du tabla indien et donne en même temps que le rythme beaucoup de souplesse à la musique.

La musique du groupe est apparemment simple et se veut à la portée du plus grand nombre. Il s'en dégage une impression de joie intérieure et l'on est guidé dans un voyage vers le Sud (Espagne, Corbières, le blues). C'est une musique douce et séduisante, ce qui n'enlève rien à la force de la création.

"Sabir" de Jean-Charles Agou

"Sabir" : d'après le dictionnaire c'est un langage mixte mêlant l'arabe, l'espagnol, le français, l'italien. Il était parlé autrefois dans les ports méditerranéens par des communautés voisines

de langue maternelle différente. Ce terme dérivé de l'espagnol "saber" (savoir) n'est pas péjoratif et, effectivement, le sabir de Jean-Charles Agou n'est pas du charabia.

Pour son premier C.D., Jean-Charles Agou a choisi la formule du "live". La prise de son est excellente et l'on retrouve l'ambiance du concert enregistré le 5 avril 95 à l'Odéon de Nîmes. La rencontre du jazz et du flamenco, habituelle de l'univers de Jean-Charles Agou depuis "Rumeur Ibérique", s'opère ici uniquement sur des compositions personnelles. Cette rencontre s'enrichit de l'apport des percussions africaines. Il en résulte un jazz chaud, coloré et très fort.

Jean-Charles Agou y joue des saxophones ténor et soprano, de la flûte ainsi que d'un bizarre instrument, le roseau, rapporté de Syrie. Son style est chaleureux, coloré et il atteint un niveau de perfection rare sur l'instrument ingrat qu'est le saxophone soprano.

Après de lui, Michel Marre à la trompette, montre l'étendue de son talent et il est aussi à l'aise dans cette musique hispanisante que dans tous les genres musicaux auxquels il se frotte. Les deux compères jouent depuis longtemps ensemble et leur complicité est évidente.

Le chant de Pepe Martinez marque des moments forts dans ce disque. C'est un chanteur de flamenco à la belle voix expressive qui a beaucoup de "duende" (inspiration). Jean-Marie Frédéric, aux guitares, se tire à la perfection du rôle délicat d'être en même temps guitariste de jazz et de flamenco.

La rythmique est assurée par Bernard Santacruz à la contrebasse et les deux complices des tambours, René Nan à la batterie et Demba Coulibaly qui apporte la force des tambours africains.

Un bien Beau disque qui marquera la production jazzique méditerranéenne et ira, on l'espère, bien au-delà de la grande Bleue.

Moussa DJOUDER